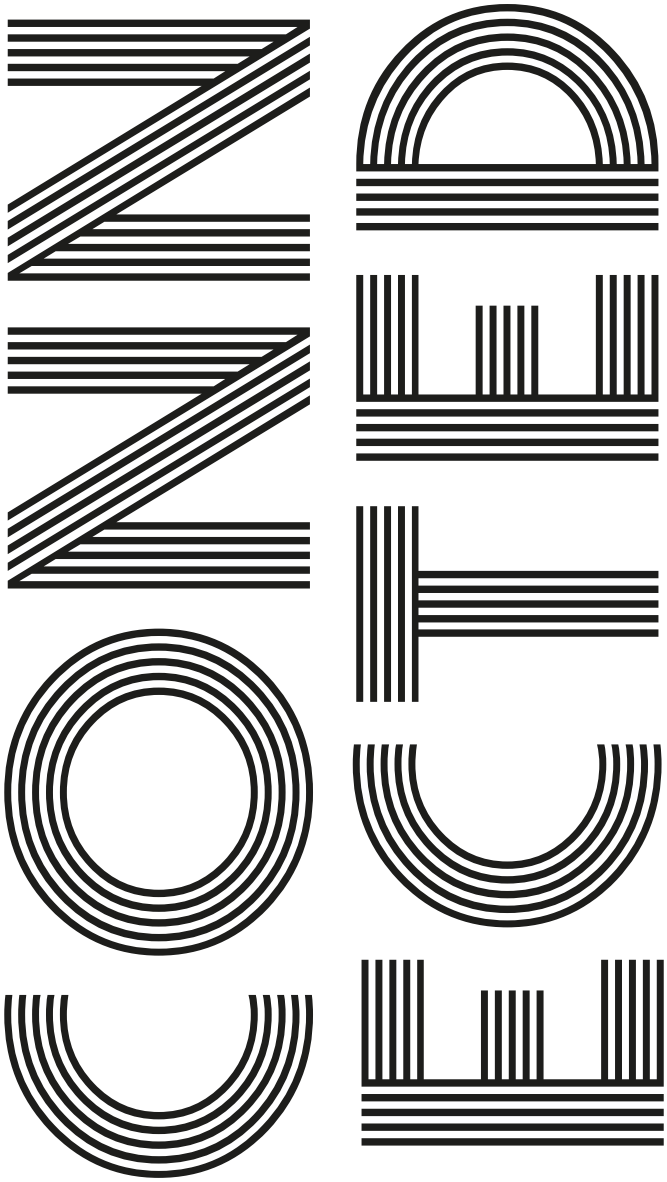


CAHIER PÉDAGOGIQUE N°2

Les cahiers
de la BXL centrale FOR CONTEMPORARY ART

AVANT PROPOS

Ce cahier est conçu pour ceux qui souhaitent obtenir des clés supplémentaires pour aborder l'exposition en cours. Plus spécifiquement imaginé pour les enseignants et les animateurs de groupes, ce cahier peut être utilisé comme aide à la visite libre, ou comme support à la visite guidée. Quelques pistes pour poursuivre la découverte avant, pendant ou après votre venue à la CENTRALE sont esquissées. Vous y trouverez également un aperçu des activités organisées dans le cadre de l'exposition.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE,
Laura Pleuger, Responsable des Publics

SOMMAIRE

LE MOT DES COMMISSAIRES 4

LES FILS À SUIVRE 5

- LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS 6
- DE L'ARTISTE À L'ŒUVRE - CONNECTION PHYSIQUE ET MÉTAPHORIQUE 8
- DE L'ŒUVRE AU SPECTATEUR - CONNECTION PHYSIQUE ET TECHNOLOGIQUE 13
- LA CONCLUSION DU PARCOURS 16

LES SOURCES 19

AUTOUR DE L'EXPO 20

À SUIVRE… 22

LA CENTRALE 23

LE MOT DES COMMISSAIRES

Pour son dixième anniversaire, la CENTRALE propose une exposition inédite inspirée de l'identité originelle du lieu (une ancienne centrale électrique). **CONNECTED** se déploie comme une traversée surprenante, un voyage qui implique activement le spectateur à travers les univers singuliers de vingt artistes belges et internationaux.

CONNECTED propose des variations sur le thème de la connexion physique et psychique à la création artistique : corps machines (Fritz Kahn, Wim Delvoye), implication existentielle (Orlan, Opalka, Stelarc), visions singulières et psychédéliques du corps (Lubos Plny, Jean Perdrizet, Henri Ughetto), expériences et perceptions virtuelles (N+N Corsino, Evi Keller, Alex Verhaest). Cette exposition originale pour laquelle plusieurs installations ont été produites, révèle l'utilisation des nouvelles technologies au service des arts visuels. Elle est conçue comme un parcours qui invite le public à s'immerger dans des installations et à interagir avec de nouvelles formes esthétiques qui éveillent les sens. Les spectateurs sont à leur tour connectés à des corps machines, captés par des créations d'images en 3D animées, des séquences vidéo interactives, des chorégraphies sur tablettes numériques, qui bouleverseront leur perception de l'art aujourd'hui.

Commissariat : Patrick Amine et Carine Fol

LES FILS À SUIVRE

Ce cahier vous propose de suivre **TROIS FILS CONDUCTEURS** qui alimentent l'exposition ; **Le corps dans tous ses états, De l'artiste à l'œuvre, De l'œuvre au spectateur**. Ces trois chapitres opèrent une sélection dans les œuvres présentées dans l'exposition. Des documents accessibles en ligne pour approfondir le travail de certains des artistes (À voir et À lire) sont proposés ainsi que quelques questions ouvertes à partager avec le groupe afin d'initier le débat. Les différents chapitres sont articulés autour de la scénographie de l'exposition et peuvent être abordés de manière indépendante et/ou complémentaire. La découverte s'achève avec l'installation de Thomas Zipp, sorte de « chambre à soi » où le visiteur est invité à reconnecter son corps et son esprit !

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

Fritz Kahn - Jean Perdrizet - Wim Delvoye - Stelarc - Lubos Plný - Henry Ughetto - ORLAN

La fascination pour le corps et sa représentation n'est pas neuve. De tout temps, le corps humain a inspiré les artistes, qui le dévoilent, le déforment, le détournent. Ce chapitre regroupe des artistes d'origines diverses qui explorent le corps et les mystères de son anatomie, chacun à sa façon, et propose d'autres visions du corps. Du corps-machine, à l'exploration intérieure, découvrez le corps dans tous ses états d'art !

ŒUVRE CHOISIE

Der Mensch als Industriepalast, 1926

«Dans la planche 'L'homme comme palais de l'industrie', nous avons tenté de représenter les principaux processus vitaux, qui ne peuvent être observés directement, sous la forme de processus techniques familiers, afin de donner une image globale de la vie interne du corps humain.» Fritz Kahn, 1926

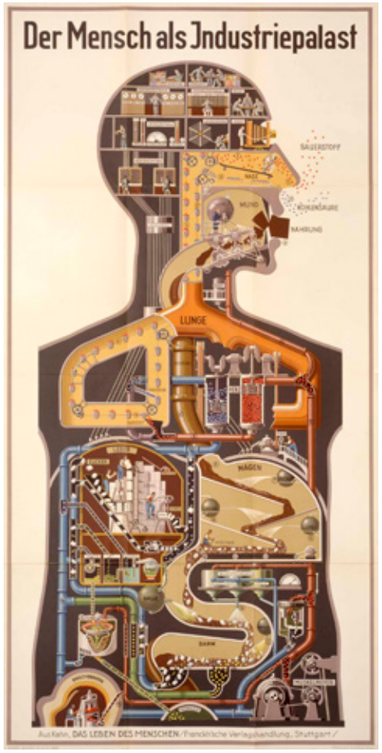
QUI EST L'ARTISTE ?

Fritz Kahn (1888-1968)
Après ses études de médecine, Fritz Kahn exerce comme gynécologue et chirurgien hospitalier. Parallèlement à cela, il rédige des ouvrages pratiques dans lesquels il développe une forme très personnelle de vulgarisation scientifique ; une analogie graphique très élaborée entre l'anatomie humaine et la mécanique. Son travail a été diffusé largement en Allemagne avant d'être interdit par le régime nazi. Comme beaucoup d'intellectuels juifs, Fritz Kahn est expulsé d'Allemagne après l'accession des nazis au pouvoir. Il trouve refuge en Palestine puis en France. Finalement, grâce à l'intervention d'Albert Einstein, il parvient à émigrer aux Etats-Unis en 1941.[1]

À VOIR

Henning Lederer, jeune graphiste allemand, réactualise le travail du médecin berlinois en donnant vie à l' une de ses planches célèbres réalisée en 1926. La version revue de Der Mensch als Industriepalast, au carrefour de la science, de l'art et de la technologie explore différents cycles de «l'usine humaine» et interroge de façon ludique la manière dont nous recourons au monde extérieur pour connaître notre propre corps.

Der Mensch als Industriepalast - de Fritz Kahn - Animation par Henning M. Lederer, 2010. http://industriepalast.com



DER MENSCH ALS INDUSTRIPALAST, FRITZ KAHN, 1926 - KOSMOS

ŒUVRE CHOISIE

Sans titre (Un robot ouvrier qui voit les formes par coupes de vecteur en étoile), sans date.

QUI EST L'ARTISTE ?

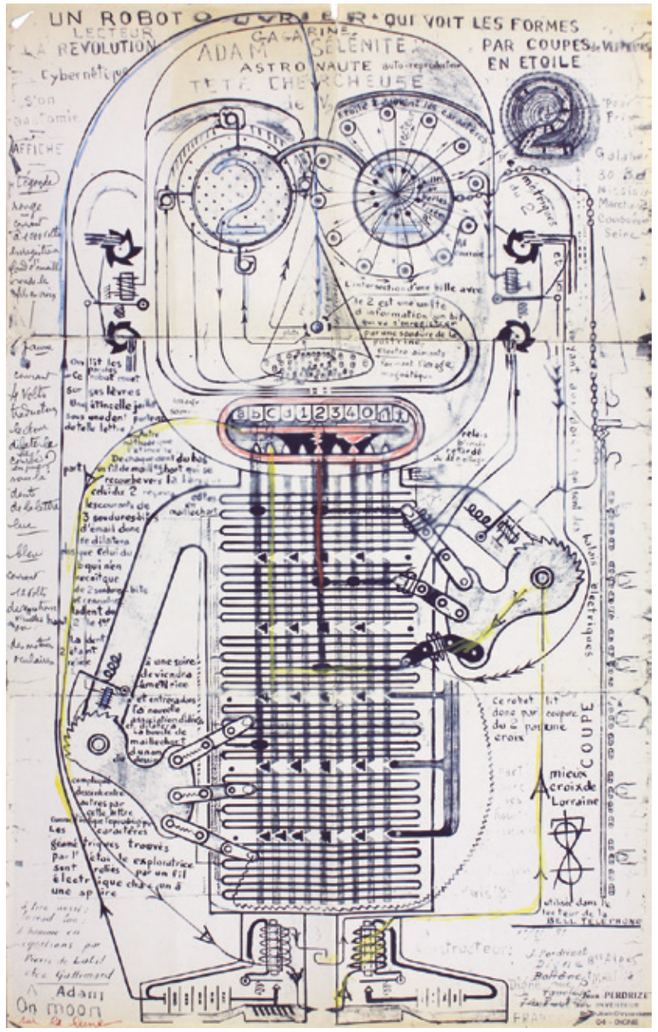
Jean Perdrizet (1907-1975 - France)
Jean Perdrizet se définit comme un «inventeur». Dès l'âge de 24 ans, il dessine les plans de machines en tous genres ; robots, machines à calculer, soucoupes volantes... Ses machines doivent lui permettre de s'affranchir des limites de la science et même de la vie afin d'entrer en contact avec l'au-delà ou des mondes extra-terrestres. Il invente la «langue T» ou «espéranto sidéral», langue universelle qu'il dit «parler couramment». Il réalise même une table spirite pour entrer en contact avec son père défunt. Il ne reste de ses créations extraordinaires que les plans de modélisation. Sur ceux-ci, Jean Perdrizet ajoute descriptifs de fonctionnement et formules mathématiques. Toujours à l'affût des avancées scientifiques, il envoie les plans de ses inventions à des institutions comme la NASA, le CNRS, le Vatican, ... dans l'espoir de les faire (re-)connaître.[2]

À VOIR

DUTEL J., 2015. De quelques branches bizarrement tordues: la science-fiction et le dessin dans les œuvres d'Alphonse Eugène Courson, Jean Perdrizet, Fletcher Hanks Senior et Richard Sharpe Shaver. ReS Futurae Online, 5. http://resf.revues.org.625

QUESTIONS

> Jean Perdrizet est considéré comme une figure de l'Art brut. A votre avis, qu'entend-t-on par Art brut ?
> Quels sont les autres artistes présents dans l'exposition que l'on pourrait rapprocher de l'Art brut ?

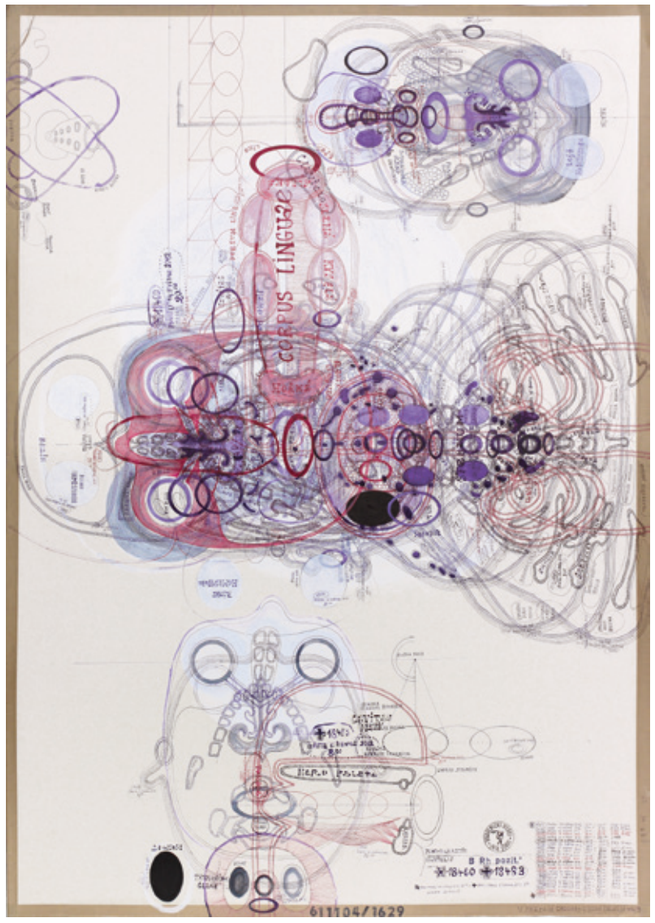


JEAN PERDRIZET, SANS TITRE (UN ROBOT OUVRIER QUI VOIT LES FORMES PAR COUPES DE VECTEURS EN ÉTOILE), SANS DATE. COURTESY GALERIE CHRISTIAN BERST, © JEAN PERDRIZET

ŒUVRE CHOISIE

Sans titre, 2012

Fragments corporels, coupes anatomiques qui se superposent et s'entremêlent, agencements improbables des organes, les œuvres de Lubos Plný constituent d'étranges cartographies du corps humain. Des parties de textes entourent souvent l'image et la composent parfois ; noms d' organes, accumulation de dates et d'heures, récits des activités de la journée... L'artiste ajoute même à ses créations certaines matières organiques provenant son propre corps (coton imbibé de sang, cheveux, peaux mortes...). [3]



SANS TITRE, LUBOS PLNY, 2012©
COLLECTION ANTOINE DE GALBERT, PARIS

QUI EST L'ARTISTE ?

Lubos Plný (1961 - République Tchèque)
Lubos Plný se passionne dès l'enfance pour le dessin mais aussi pour l'anatomie et la dissection. Des troubles psychiques, diagnostiqués lors de son service militaire, le conduisent dans un hôpital psychiatrique. Il se met alors à étudier la littérature médicale. Les corps en décomposition le fascinent à tel point qu'il entreprend une formation de fossoyeur et assiste à des autopsies. Sa passion du corps et son intérêt pour le dessin sont réunis lorsqu'il devient modèle à l'Académie des beaux-arts de Prague en 1989. Il reçoit le titre de «modèle académique» en 2002, et signe dès lors ses dessins à l'aide d'un tampon: «Lubos Plný, modèle académique». Il explore le corps – thème exclusif de son travail – à travers ses coupes anatomiques à l'encre de chine et à l'acrylique auxquelles il ajoute des matières organiques (sang, poils, cheveux, peau...). Chacun de ses dessins comporte la date et l'heure de sa «naissance» (indiqué par une étoile) et de son achèvement (signalé par une croix). En parallèle, il tient un journal dans lequel il décrit son état physique et recense tout ce qui peut avoir une influence sur lui et son corps. [4]

DE L'ARTISTE À L'ŒUVRE

CONNECTION PHYSIQUE & MÉTAPHORIQUE

Roman Opalka - ORLAN - Henry Ughetto
William Burroughs - Philippe Vandenberg
Evi Keller - Stelarc - Lubos Plny
Abdelmajid Mehdi

Ce chapitre explore les liens qui unissent les artistes à leur travail. Ceux-ci explorent les limites de l'humain en relation avec la technologie, la spiritualité, la psychologie, le mythe. Certains modifient leur propre corps, le mettent à mal et/ou le libèrent de toutes contraintes et stéréotypes, d'autres vouent leur existence entière à la création.

ŒUVRE CHOISIE

Scan Strip-Tease de Bump Load, 2013

Bumpload est un être mutant, hybridé à partir du corps de l'artiste auquel on a ajouté des implants et des déformations impossibles dans la réalité. ORLAN livre dans cette vidéo un striptease complet de son avatar numérique grâce à l'imagerie médicale. [5]

QUI EST L'ARTISTE ?

ORLAN (1947 – France)
ORLAN fait de son corps un lieu de création et le principal matériau de son travail. A travers des techniques variées (photographie, performance, installation...), elle questionne le statut du corps et les pressions sociales, culturelles, religieuses qui s'y rapportent. Son œuvre interroge le genre, les standards de la beauté et les stéréotypes féminins et plaide pour la tolérance et l'hybridation. L'artiste recourt à des innovations technologiques et médicales pour créer et sculpter son corps. Dans sa série de performances intitulées La Réincarnation de Sainte Orlan (1990-1993), l'artiste fait subir à son corps 9 opérations pour remodeler son visage. Chaque étape des opérations est soigneusement mise en scène et dirigée par l'artiste qui est à la fois patiente et intervenante. Chaque intervention est une performance/œuvre en soi mais aussi le prétexte à la création d'autres œuvres qu'elle réalise sur le moment-même ou dont elle conçoit les éléments qu'elle assemblera par la suite ; dessins réalisés avec son sang, reliquaires composés avec des fragments de son corps, photographies, vidéos... En 1993, elle transforme radicalement son visage en se faisant greffer des implants en silicone sur les tempes. Elle détourne ainsi la finalité de la chirurgie esthétique et interroge les normes de la beauté physique. ORLAN distingue sa pratique artistique de celle du Body Art et développe le concept d'Art Charnel, *«un travail d'autoportrait au sens classique, mais avec des moyens technologiques qui sont ceux de son temps. Il oscille entre défiguration et refiguration.»* [6]

SCAN STRIP-TEASE DE BUMP LOAD,
ORLAN, 2013 © COLLECTION ANTOINE DE GALBERT, PARIS

CITATION

«L'Art Charnel affirme la liberté individuelle de l'artiste et en ce sens il lutte aussi contre les a priori, les diktats ; c'est pourquoi il s'inscrit dans le social, dans les média (où il fait scandale parce qu'il bouscule des idées reçues) et ira jusqu'au judiciaire. (...) L'Art Charnel n'est pas contre la chirurgie esthétique, mais contre les standards qu'elle véhicule et qui s'inscrivent particulièrement dans les chairs féminines, mais aussi masculine. L'Art Charnel est féministe,

c'est nécessaire. L'Art Charnel s'intéresse à la chirurgie esthétique, mais aussi aux techniques de pointe de la médecine et de la biologie qui mettent en question le statut du corps et posent des problèmes éthiques. (...) L'Art Charnel aime le baroque et la parodie, le grotesque et les styles laissés pour compte, car l'Art Charnel s'oppose aux pressions sociales qui s'exercent tant sur le corps humain que sur le corps des œuvres d'art. L'Art Charnel est anti-formaliste et anti-conformiste. ORLAN, Manifeste de l'Art Charnel, 1992.

À VOIR

«*ORLAN vs Nature*» par Andrea Liuzza, Rencontre à l'occasion de la 55ème Biennale de Venise, 2013 : 4'51''

https://www.youtube.com/watch?v=-cgYvHNSNQM

«*ORLAN : MesuRAGEs*», Une production M HKA pour ARTtube, 2012 : 6'26''

https://www.youtube.com/watch?v=3F77c6sk95E

A LIRE

MARCHAL Hugues, «*ORLAN. Manifeste de l'art charnel*», La Voix du regard, n° 12, printemps 1999, pp.49-58. http://socphilqc.ca/pdf/12-MarchalOrlan.pdf

QUESTIONS

> ORLAN fait partie de ces artistes qui mettent en avant la force revendicatrice du corps comme territoire privilégié d'interrogations des stéréotypes et des tabous. Quels sont pour vous les tabous et les clichés liés au corps de la femme et à sa représentation ?
> Connaissez-vous d'autres artistes ou personnalités dont la démarche rappelle celle d'ORLAN ?
> Pour vous, quels sont les critères de la beauté idéale ?
> Que pensez-vous de l'engagement d'ORLAN et de l'utilisation qu'elle fait de son corps ?

ŒUVRE CHOISIE

20 « Mannequins imputrescibles »

Le travail d'Henry Ughetto est profondément lié à ses expériences personnelles. Traumatisé par son expérience de mort clinique, l'artiste crée ses « mannequins imputrescibles », reflets de son espoir d'éternité et de son angoisse de la mort. Chaque mannequin est constitué de 500 objets dont 300 œufs factices et 200 autres factices (végétaux, fruits...) - choisis pour leur forme, leur couleur et leur symbolique - le tout recouvert de 150.000 gouttes de peinture rouge évoquant du sang. Le comptage minutieux des différents composants est essentiel pour l'artiste qui cherche par-là à lutter contre le temps qui passe

QUI EST L'ARTISTE ?

Henry (ou Henri) Ughetto (1941-2011 – France)
Enfant, Henry Ughetto utilise déjà les mannequins de couturière de sa mère comme support de ses créations. Le 11 août 1963, à la suite d'une trépanation, Henry Ughetto est déclaré cliniquement mort. Cette expérience le marque profondément, son œuvre tout entière est imprégnée de l'idée de mort (il fabrique même son propre monument funéraire). Grand admirateur du facteur Cheval qui collectait des cailloux sur le parcours de sa tournée pour édifier son palais, Ughetto accumule des objets trouvés aux puces auxquels il donne une nouvelle signification en les intégrant à ses œuvres. Il collectionne les crucifix rares, les statues de Jeanne d'Arc... Les premiers mannequins d'Ughetto sont, selon ses propres mots, «agressifs et inesthétiques». Ils sont couverts de gouttes de sang et d'objets divers ; outils, crucifix, poupées, fleurs artificielles... L'artiste détruit les 48 premiers mannequins et conserve des photographies de ses œuvres dépecées. A partir des années 70, l'artiste compte minutieusement les gouttes de sang qu'il peint sur ses sculptures. La comptabilité rythme le processus de création à la manière d'un métronome. Les factices qui composent ses mannequins sont tous des représentations de choses périssables (fruits, végétaux...) auxquelles le matériau plastique confère un caractère inaltérable, imputrescible voire éternel. En parallèle de son travail sur les mannequins, Ughetto peint des gouttes de sang sur des objets divers : fausses fesses, jocondes, collages de photos de dents et de morceaux de corps... [7]

CITATION :

«*Il m'est indispensable de compter les gouttes pour plusieurs raisons : 1) Pour m'encourager, comme le facteur Cheval, comptant les 200 000 cailloux de son palais ; 2) Pour donner un rythme à l'acte de peindre ; 3) Pour faire le vide autour de moi et de mon acte ; 4) Pour me donner un but à atteindre et des limites à dépasser ; 5) Pour ne pas avoir le temps de penser à la vie, à la mort, et au reste.*» Henry Ughetto, 11 juin 1984.

QUESTIONS :

> Henry Ughetto choisit les objets qu'il ajoute à ses mannequins pour leur symbolique. À quoi vous font penser les objets sur les mannequins ?
> La pratique artistique d'Henry Ughetto pourrait presque s'apparenter à une forme de thérapie. D'après vous, l'art peut-il soigner ?

5 MANNEQUINS, HENRY UGHETTO

PORTRAIT D'UGHETTO DANS SON ATELIER,
1997 © FÉLIX ANDRÉ

ŒUVRE CHOISIE

1965/1-Détail

QUI EST L'ARTISTE ?

Roman Opalka (1931-2011 – France/Pologne)
Roman Opalka a consacré son existence à peindre le temps. Pendant presque 45 ans, l'artiste a travaillé sur une série intitulée « 1965/1-∞ », un ensemble de toiles de même dimension sur lesquelles il trace en blanc la suite des nombres de 1 à l'infini. A partir de l'année 1972, l'artiste ajoute 1% de blanc au fond de chaque tableau. En 2008 arrive le moment où Opalka commence à peindre en blanc sur fond blanc, c'est ce qu'il appelle « le blanc mérité ». Chaque « Détail » est nommé par la date de la genèse du projet (1965) suivie du premier et du dernier nombre posés sur la toile. Après chaque séance de travail, Opalka photographie son visage en noir et blanc devant le « Détail » en cours, habillé d'une chemise blanche et toujours dans la même position. Le visage se ride et les cheveux blanchissent au fil des autoportraits, témoin de l'inexorable écoulement du temps. En plus d'un engagement existentiel, il s'agit aussi d'une prouesse physique, les séances de travail sont longues et statiques, le corps souffre. Chaque « Détail » s'accompagne d'un enregistrement de la voix de l'artiste prononçant les nombres pendant qu'il les écrit, matérialisant ainsi l'usure du vivant par le temps. Quand il voyage, l'artiste poursuit sa progression de nombres, à la plume et à l'encre noire sur ses « cartes de voyage ». C'est la mort qui détermine la finitude de l'œuvre. Roman Opalka atteint le nombre 5.607.249 en 2011. [8]

CITATION

« J'ai moins gâché mon existence que d'autres créateurs »
Roman Opalka dans *« Opalka. Une vie, une œuvre »* de Andrzej Sapija.

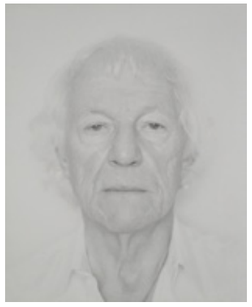
A VOIR

Fondu au blanc : Roman Opalka, par Marc Jampolsky, RAPPTOUT, 24 avril 1994 ; 3' 06''

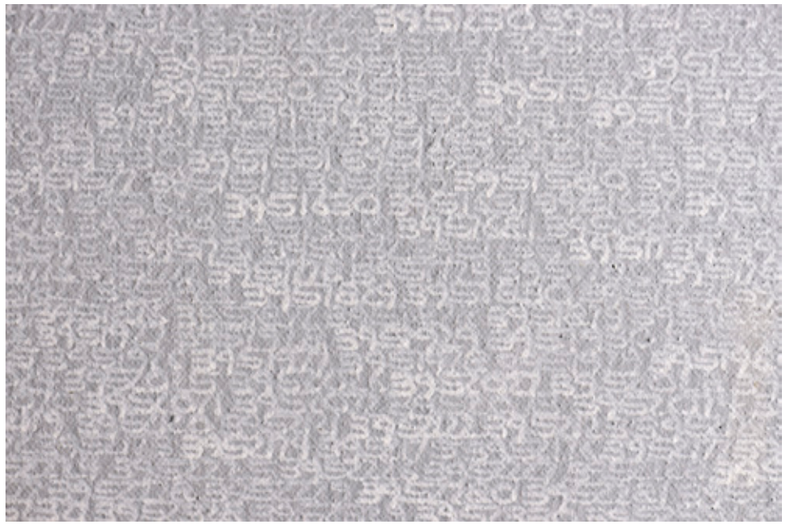
http://www.ina.fr/video/I08050792/fondu-au-blanc-roman-opalka-video.html

QUESTIONS

> Que vous évoque le travail de Roman Opalka ? Et vous, si vous deviez peindre le temps ?
> Roman Opalka a-t-il perdu son temps à peindre le temps ?



DÉTAIL-237 43 58 ROMAN OPALKA, 1958 © COLLECTION ANTOINE DE GALBERT, PARIS - DÉTAIL-526 58 91, ROMAN OPALKA, 1991 © COLLECTION ANTOINE DE GALBERT, PARIS



1965/1-DÉTAIL [3945739-3970846], ROMAN OPALKA, 1986 © COLLECTION ANTOINE DE GALBERT, PARIS

DE L'ŒUVRE AU SPECTATEUR

CONNECTION PHYSIQUE & TECHNOLOGIQUE

N+N Corsino - Pascal Dombis - Tomas Saraceno - Marc Boulet & Lin Yu - Wesley Meuris - Alex Verhaest - Joachim Van den Hurk & Pedro Rivero

L'intégration/interaction du spectateur dans l'œuvre d'art n'est pas nouvelle, aussi l'utilisation des nouvelles technologies pour le faire intervenir directement dans l'œuvre est bien ancrée dans l'esprit des *digital natives*[9] . Cette exposition montre comment les artistes d'aujourd'hui utilisent les nouvelles technologies au service des arts visuels. Ces artistes, libres et singuliers proposent des espaces de création qui stimulent notre imaginaire via le numérique et ses réseaux.
La scénographie privilégie un parcours au cours duquel vous pouvez vous immerger et interagir dans et avec des installations qui éveillent les sens grâce à ces nouvelles formes esthétiques. CONNECTED met en relief, de manière ludique et accessible, les nouvelles relations que créent les arts numériques avec l'Histoire de l'art et la société.

ŒUVRE CHOISIE

Crack, 2010-2013.

L'installation « Crack » développe un paradigme majeur de notre temps. Les nombreuses crises (cracks) actuelles – économique, écologique, politique – nous mènent à penser que le monde est en train de « craquer ». Wall Street craque, Dieu craque, l'homme craque...
Partant de ce constat, l'artiste a introduit le mot « crack » dans le moteur de recherche de Google et a récolté les milliers d'images référencées sous ce terme. Aucun tri n'a été réalisé, l'artiste n'étant pas intéressé par les qualités esthétiques des images mais par l'accumulation excessive de celles-ci ; murs fissurés, craquelures et fêlures en tous genres, drogue du même nom, le panel d'images est très large. Le net est utilisé ici comme processus de création.
Le dispositif est composé de deux écrans montés sur des moteurs dont la fréquence et l'intensité des vibrations sont contrôlées : plus les moteurs font vibrer les écrans, plus le débit d'images est rapide. La fluctuation de la vitesse du débit des images couplée au mouvement des écrans, ainsi que le bruit mécanique produit, agressent presque le spectateur et le plonge au cœur des failles de notre temps.

CRACK, PASCAL DOMBIS, 2016 © PASCAL DOMBIS/ADAGP

QUI EST L'ARTISTE ?

Pascal Dombis (1965 – France)
Pascal Dombis est artiste plasticien et travaille sur l'excès de processus technologiques.
Depuis plus de 20 ans, il utilise ordinateurs et algorithmes pour produire une répétition excessive de mécanismes simples à partir de signes géométriques, de mots ou bien d'images trouvées sur Internet. Il exploite la coexistence paradoxale entre contrôle ordonné et aléatoire plus ou moins chaotique pour produire des formes visuelles imprévisibles, instables et dynamiques, qu'il synthétise en impressions murales, pièces lenticulaires ou bien en installations vidéo. Son travail favorise la génération de différents environnements sensibles pour le spectateur (vertige, plénitude, hantise, allégresse, sensation d'infini, effet de déjà vu,...). A partir d'une pratique artistique de nature purement technologique, il réintroduit paradoxalement de nouvelles expériences physiques et corporelles. [10]

A VOIR

Pascal Dombis, Crack, 2012 ; 1'44''
http://dombis.com/works/crack/

QUESTIONS

> Choisissez un mot en concertation avec le groupe et faites une recherche sur le net. Que vous évoque le résultat ?
> Pascal Dombis cherche à troubler le spectateur. Que ressentez-vous face à cette œuvre Crack ? Est-ce que d'autres œuvres dans l'exposition provoquent en vous les mêmes sensations ?

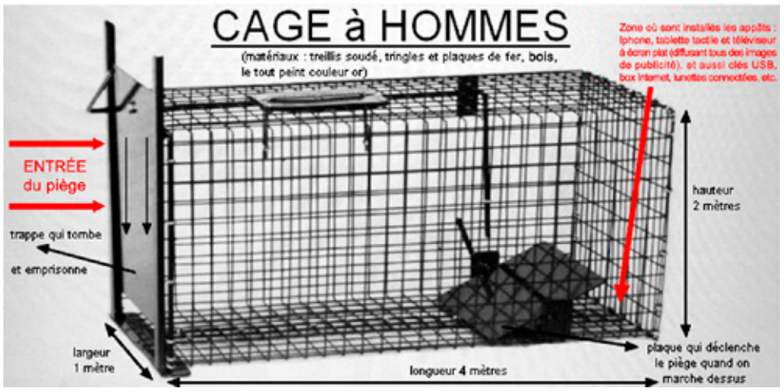
ŒUVRE CHOISIE

La Cage à Homme, 2016.

« Dans notre société de consommation devenue société de connexion, l'individu moderne, l'homo economicus, n'existe plus que par son statut de consommateur relié à des machines. Chaque jour, le monde virtuel des nouveaux médias (Internet, télévision, téléphonie, publicité...) y organise une formidable « chasse à l'homme », bien réelle et de plus en plus féroce et efficace. Une battue d'une ampleur telle que l'humanité n'en a encore jamais connu. On piège l'homme, on le transforme en être inauthentique, en client, en esclave. On le tente, on l'aliène, on le provoque.
Nous avons représenté le traquenard de notre société de connexion par cette cage à hommes de la « société de provocation », comme disait Romain Gary à propos de la société de consommation : « *J'appelle "société de provocation" toute société d'abondance et en expansion économique qui se livre à l'exhibitionnisme constant de ses richesses et pousse à la consommation et à la possession par la publicité, les vitrines de luxe, les étalages alléchants, tout en laissant en marge une fraction importante de la population qu'elle provoque à l'assouvissement de ses besoins réels ou artificiellement créés, en même temps qu'elle lui refuse les moyens de satisfaire cet appétit. (Romain Gary, Chien Blanc, 1970)* » Marc Boulet et Lin Yu, 2016.

QUESTIONS

> Dans la cage sont installés différents appâts (IPhone, tablette...) pour attirer le visiteur à l'intérieur et le piéger. Qu'auriez-vous choisi comme appâts à mettre dans la cage ?
> Que pensez-vous de l'intégration des nouvelles technologies dans notre quotidien ?
> Comment représenteriez-vous de manière artistique ce piège à la consommation (vidéo, affiche, photo, installation...) ?



CAGE À HOMME, MARC BOULET & LIN YU, 2015 © MARC BOULET & LIN YU

ŒUVRE CHOISIE

A la folie/To insanity, 2016

A la folie/To insanity est un film interactif expérimental inspiré par *la Métamorphose* de Kafka. Utilisant des dispositifs de capture de mouvement associés à des documents vidéo, le film mêle techniques traditionnelles de la photographie et technologie interactive pour créer un récit non-linéaire. Pendant le processus de création de l'histoire, l'auteur – imprégnée de la crainte ambiante des attaques terroristes - a parcouru de manière presque obsessionnelle beaucoup d'articles à propos des djihadistes. L'un des articles relatait le témoignage des parents d'une jeune fille qui a quitté sa famille pour partir en Syrie. Les parents y décrivait la lente radicalisation du discours de leur enfant qui a finalement conduit à l'impossibilité de communiquer avec elle. *« Cet article m'a fait penser à la nouvelle de Kafka et de la perte de compréhension commune. Je remarquai mon propre usage du langage sur les réseaux sociaux ; comment l'austérité économique m'a poussée ainsi que mes amis à l'utilisation fréquente des termes «nous» et «eux» (nous, les consommateurs contre eux, les banques ; nous, le peuple contre eux, le gouvernement). Cette utilisation de termes tels que « Nous » et « Eux » devenant de plus en plus populaire, je voulais proposer une réflexion sur la façon dont le langage est utilisé comme moyen de propagation d'un « virus politique ». L'histoire de Kafka se transforme en une allégorie de la perte de la communication et d'une identité commune»*. Alex Verhaest, 2016.
A la folie/To insanity revisite la Métamorphose de Kafka en se focalisant sur les deux personnages : Grégoire Samsa et sa sœur, Grete. Un film animé dans lequel le spectateur intervient par sa simple présence, où l'histoire de la littérature, de l'art et le monde contemporain des hautes technologies se nouent et s'interpénètrent par l'imagination de l'artiste.

QUI EST L'ARTISTE ?

Alex Verhaest (1985 – Belgique)
Le travail d'Alex Verhaest est axé sur le langage, l'histoire et l'impossibilité de communication. À la base de chaque création, il y a un récit, existant ou écrit spécifiquement pour le projet dont elle analyse le scénario. Le travail très pictural de l'artiste naît de la juxtaposition de la peinture, de la photographie et de la vidéo. Ses précédents films tels que Temps Mort, encadrés comme des tableaux dans des iPads, donnent l'impression de peintures animées ayant traversé le temps, évoquant des Natures Mortes flamandes et hollandaises.
Au cours de son master en photographie à Sint-Lukas à Bruxelles, Alex Verhaest s'est rendue en Chine où elle a découvert la subculture des hackers. Elle rejoint le collectif d'artistes Platform for Urban. En 2009, elle décide de se concentrer davantage sur sa propre pratique et de quitter le collectif. Elle participe à plusieurs expositions collectives à travers la Belgique et les Pays-Bas. Son travail a été sélectionné par plusieurs festivals artistiques et compétitions dans le domaine des nouveaux médias.

QUESTIONS

> Que se passe-t-il quand vous vous approchez de l'œuvre ?
> Ici, le rôle du spectateur est primordial, il construit en partie l'œuvre d'art, il la modifie grâce à un dispositif technologique complexe. Avez-vous déjà pu interagir de la sorte avec une œuvre ? Que pensez-vous de cette interaction et de l'intégration des nouvelles technologies dans l'art d'aujourd'hui ?

A VOIR

Alex Verhaest, Temps Mort – Trailer, 2013 ; 2'9''
https://vimeo.com/75478759

A LA FOLIE/TO INSANITY, ALEX VERHAEST, 2016 © ALEX VERHAEST

LA CONCLUSION DU PARCOURS

Thomas Zipp, Elements from comparative investigation about the disposition of the width of a circle, 2013.

Le titre de l'œuvre fait référence d'une part au titre de David Bowie *The Width of a Circle* (1970), dont les paroles font penser à certains thèmes et paraboles issus du célèbre ouvrage de Friedrich Nietzche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885). Le titre de l'œuvre renvoie d'autre part aux recherches sur l'hystérie et à la « contracture en arc de cercle », terme qui apparaît au 19ème siècle pour décrire une des « manifestations fonctionnelles » de l'hystérie. L'artiste est particulièrement intéressé par les recherches menées à ce sujet à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, en particulier par les travaux du célèbre clinicien et neurologue Jean-Martin Charcot. L'œuvre de Thomas Zipp consiste en une installation évoquant un institut psychiatrique. Celle-ci comprend différentes pièces d'une clinique fictive : salle de traitement, chambre, réception, bureau du directeur, … et met en scène le rapport du sujet avec son corps et avec l'espace.
Certains éléments de l'installation originale montrée à la Biennale de Venise sont présentés ici. Le spectateur est invité à entrer dans l'installation, à s'installer dans ce cabinet fictif et à mettre le casque qui transmets des ondes aux effets apaisants, nettoyant l'esprit de la pollution sonore environnante et du stress.

QUI EST L'ARTISTE

Thomas Zipp (1966 – Allemagne)
Thomas Zipp intègre différents médias et techniques dans son travail comme la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie et le cinéma. Il emploie également des techniques de collage et d'assemblage, mais réalise surtout des installations. L'artiste explore l'inconscient sous toutes ses formes dans ses projets et installations. Son esthétique sombre aborde les effets de la drogue, les limites de la philosophie et de la religion ainsi que les zones d'ombre de la psychiatrie et la psychothérapie ainsi que leurs liens avec la réalité sociale. Les recherches de Thomas Zipp dans les domaines de la psychologie, de la psychanalyse et des sciences naturelles, ainsi que son intérêt pour l'exploration picturale de la pensée humaine, des sentiments et des perceptions, confèrent à son travail une dimension universelle qui dépasse largement le monde de l'art. [11]

A VOIR

https://www.youtube.com/watch?v=YrjHcY5Rf_Y

LES FILS À SUIVRE
LA CONCLUSION DU PARCOURS

ELEMENTS FROM COMPARATIVE
INVESTIGATION ABOUT
THE DISPOSITION OF THE WIDTH
OF A CIRCLE, THOMAS ZIPP
© THOMAS ZIPP, 2013

INDEX

1 VON DEBSCHITZ T. & VON DEBSCHITZ U., 2013. FRITZ KAHN. KÖLN: TASCHEN, 392 P.

2 GALERIE CHRISTIAN BERST – ART BRUT - HTTP://WWW.CHRISTIANBERST.COM/ & ANCEAU M., ARGEMI J., BARBARA J.-G. & DECIMO M., 2014. JEAN PERDRIZET. DEUS EX MACHINA. PARIS : GALERIE CHRISTIAN BERST, 126 P.

3 SAFAROVA B., 2012. LUBOS PLNY. IN : CORPS ACCORDS – BODY TALK, CATALOGUE D'EXPOSITION. BRUXELLES : ART)&(MARGES, PP. 46-50.

4 SAFAROVA B., 2012. LUBOS PLNY. IN : CORPS ACCORDS – BODY TALK, CATALOGUE D'EXPOSITION. BRUXELLES : ART)&(MARGES, PP. 46-50.

5 ROLAND D. (DIR.), 2015. ORLAN, STRIPTEASE DES CELLULES JUSQU'À L'OS. PARIS : EDITIONS SCALA, 270 P.

6 MARCHAL H., 1999. ORLAN. MANIFESTE DE L'ART CHARNEL. LA VOIX DU REGARD, N° 12, PP.49-58.

7 UGHETTO, CATALOGUE DE L'EXPOSITION "20 ANS DE MANNEQUINS IMPUTRESCIBLES, 20 MILLIONS DE GOUTTES DE SANG", 1984. LYON : MUSÉE SAINT-PIERRE ART CONTEMPORAIN, PP.23-26.

8 ANDRZEJ SAPIJA, 2012. OPALKA. UNE VIE, UNE ŒUVRE. POLOGNE : DOCUMENTAIRE : 52'. PRÊT DU CENTRE DU FILM SUR L'ART.

9 EXPRESSION DÉSIGNANT LA GÉNÉRATION AYANT GRANDI AU TEMPS DU DÉVELOPPEMENT D'INTERNET ET IMPRÉGNÉE DE LA CULTURE NUMÉRIQUE.

10 HTTP://DOMBIS.COM

11 ZIPP TH., 2010. (WHITE REFORMATION CO-OP) MENS SANA IN CORPORE SANO. COLOGNE: VERLAG DER BUCHHANDLUNG WALTHER KÖNIG, 190 P.

LES SOURCES

ECRITES

ANCEAU M., ARGEMI J., BARBARA J.-G. & DECIMO M., 2014. Jean Perdrizet. Deus ex machina. Paris : Galerie Christian Berst, 126 p.

DUTEL J., 2015. De quelques branches bizarrement tordues : la science-fiction et le dessin dans les uvres d'Alphonse Eugène Courson, Jean Perdrizet, Fletcher Hanks Senior et Richard Sharpe Shaver. ReS Futurae [Online], 5.

MARCHAL H., 1999. ORLAN. Manifeste de l'art charnel. La Voix du regard, n° 12, pp.49-58.

ROLAND D. (dir.), 2015. ORLAN, Striptease des cellules jusqu'à l'os. Paris : Editions Scala, 270 p.

O'REILLY S., 2010. Le corps dans l'art contemporain. Paris : Thames & Hudson SARL, 224 p.

SAFAROVA B., 2012. Lubos Plny. Corps accords - Body Talk, Catalogue d'exposition. Bruxelles : art)&(marges, pp. 46-50.

TREPPOZ G., UGHETTO H., 2005. Henri Ughetto - Entretiens avec Guillaume Treppoz. Lyon : Fage éditions, 144 p.

Ughetto, Catalogue de l'exposition "20 ans de mannequins imputrescibles, 20 millions de gouttes de sang", 1984. Lyon : Musée Saint-Pierre Art Contemporain, 46 p.

Corps accords - Body Talk, Catalogue d'exposition. Bruxelles : art)&(marges, 63 p.
VON DEBSCHITZ T. & VON DEBSCHITZ U., 2013. Fritz Kahn. Köln: Taschen, 392 p.

ZIPP Th., 2010. (White Reformation Co-Op) Mens Sana In Corpore Sano. Cologne: Verlag der Buchhandlung Walther König, 190 p.

AUDIOVISUELLES

Marc Jampolsky, 1994. Fondu au blanc : Roman Opalka. RAPPTOUT : 24 avril 1994, 3' 06''

Andrzej Sapija, 2012. Opalka. Une vie, une uvre. Pologne : documentaire, 52'.

Mon corps, mon image : jeux d'identités. Forum Européen de Bioéthique, 30 janvier 2013, Strasbourg, 114'50'' https://www.youtube.com/watch?v=lOAILl4JPVE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ECOLES ET ASSOCIATIONS

La visite guidée active - À destination de tous les niveaux d'études

DURÉE : 1h - Prix : 50€ - Maximum 20 élèves par guide
Plongez au cœur de l'univers des artistes en compagnie d'un de nos guides professionnels. Le discours se construit de concert avec les élèves, sous la forme d'un dialogue.

La visite sur mesure – A destination de tous les niveaux d'études

DURÉE : 1h - Prix : 70€ - Maximum 20 élèves par guide
Une œuvre ou un artiste vous intéresse en particulier ? Vous souhaitez développer certains concepts vus en classe ou organiser une activité ou un débat autour de certaines œuvres ? Contactez-nous afin de préparer une visite sur mesure !

La visite autonome – A destination de tous les niveaux d'études

GRATUIT - Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
En toute liberté et selon votre projet, construisez un parcours original autour des œuvres de votre choix. Nous vous conseillons de consulter le calendrier d'ouverture de la Centrale pour vérifier que votre parcours est possible le jour prévu pour la visite.

La visite avec Arty – A destination des primaires

DURÉE : 1h – Visite autonome ou accompagnée – Carnet gratuit – Prix : 50€ quand accompagnée – Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
Arty, la mascotte de la CENTRALE, accompagne les enfants tout au long de l'exposition grâce à un carnet ludique, et les invite à observer et interpréter selon leur sensibilité les œuvres exposées.

>> La **RÉSERVATION EST INDISPENSABLE** pour ces activités (minimum 3 semaines à l'avance):
+32 (0)2 279 64 44 ou info@centrale-art.be

+ L'intercours >>> Visite gratuite pour les enseignants et associations parascolaires

La CENTRALE vous invite à découvrir l'exposition en cours lors d'une rencontre privilégiée avec la commissaire Carine Fol! Un colis pédagogique vous sera remis afin de préparer au mieux votre prochaine visite.

EN PRATIQUE : Mercredi 13/04/16 à 13h
DURÉE : 1h30
PRIX : gratuit pour les enseignants – Lunch offert
RÉSERVATION INDISPENSABLE : info@centrale-art.be

++ Nouveau ! Salle des profs >>> Un espace online spécialement dédié aux professeurs !

Vous y trouverez toutes les infos concernant les activités à destination du public scolaire, les visites gratuites pour les enseignants ainsi que des ressources pédagogiques autour des expos > centrale-art.be

KIDS

Les Ateliers du Dimanche Atelier d'arts plastiques pour les enfants de 5 à 10 ans

03/04 ; 05/06 ; 03/07 ; 07/08 ; 28/08 > 11H-12H30 5 €
Animé par Ilse Wijnen, artiste plasticienne
Au début, il n'y avait rien, puis arriva la lumière... C'est ce que les Anciens nous racontent. Comment débute l'histoire de la vie sur Terre? Quelqu'un a-t-il branché le cordon électrique de l'univers pour animer tout ce qui était sans vie ? L'homme sera-t-il un jour connecté à un grand ordinateur?
En s'inspirant de la technique du cadavre exquis, les enfants créeront au fil des ateliers une créature mystérieuse, complétée peu à peu et mise en mouvement par les visiteurs de l'exposition !

Guide KIDS (5>10 ans)

Un jeu-parcours gratuit pour guider les plus jeunes dans la découverte de l'exposition vous sera remis à l'accueil sur simple demande !

TOUS PUBLICS

Un dimanche à la CENTRALE **03/04 ; 05/06 ; 03/07 ; 07/08 ; 28/08 > 11H30**

La CENTRALE vous propose de découvrir CONNECTED en compagnie d'un guide professionnel !

Apéro musical **28/04 > 18H30 - 7€**

Jean-Luc Fafchamps : Veth (piano) : **INSTALLATION 24/05 > 28/05**

Jean-Luc Fafchamps, Beth/Veth pour piano, percussion & installation électronique

28/05 EN JOURNÉE/DERNIÈRE REPRÉSENTATION 18H30 50' - 7€
Interprétation Stéphane Ginsburgh

À SUIVRE...

BXL UNIVERSEL | 29-09-2016 > 26-03-2017

Pour ses dix ans, la CENTRALE vous offre un portrait haut en couleur de notre capitale réalisé par des personnalités emblématiques de la vie culturelle bruxelloise ! A travers œuvres, photographies, documents d'archives et films, BXL Universel propose un portrait subjectif de cette ville foisonnante.

LA CENTRALE

La programmation de la CENTRALE s'articule autour de plusieurs axes et propose une réflexion sur la création contemporaine et son lien avec les problématiques sociétales contemporaines. Initié et soutenu par la Ville de Bruxelles, ce lieu se veut ouvert sur la ville et ses habitants et offre une programmation qui a pour ambition de promouvoir l'inclusion d'artistes en marge des circuits de l'art officiel, l'ouverture à des minorités culturelles, la présentation d'œuvres qui questionnent les limites de l'art plutôt que d'imposer une lecture unique de la création.
Expositions thématiques, duos d'artistes bruxellois et internationaux, collaborations avec des écoles d'art bruxelloises, projets participatifs d'artistes belges en résidence, participation à des festivals, collaborations avec d'autres lieux défendant la création contemporaine, tels sont les fils rouges de la CENTRALE.

CENTRALE.BOX - Pendant la durée de l'exposition dans la CENTRALE, de jeunes créateurs sont invités à investir ce petit espace à accès gratuit pour le public. Sélectionnés par les artistes exposant dans la CENTRALE ou au sein de lauréats de prix bruxellois, voire dans le cadre de collaborations avec des réseaux d'art contemporain (50°Nord), ... ces créateurs ont l'opportunité d'y présenter leur travail récent.

CENTRALE.LAB - À deux pas de la CENTRALE, ce petit écrin propose des expositions solo de jeunes artistes bruxellois lauréats sélectionnés par un jury professionnel après appel à projets.

L'équipe de la CENTRALE

DIRECTION | Pascale Salesse
DIRECTION ARTISTIQUE | Carine Fol
ASSISTANT À LA DIRECTION ARTISTIQUE | Joan Vandenberghe
MÉDIATION CULTURELLE | Sabine Cornu
ADMINISTRATION ET SECRÉTARIAT | Isabelle Schillebeeckx, Anouchka Rauzer, Javier Rebora, Myra Thielemans
RÉGIE | Jamal Daoudi
ACCUEIL | Riccardo Agnello, Malika Boulehein, Afranio Fonseca De Paula, Rayane Guermet, Mariya Ionashku, Bilal Tafranti, Yvan Van Keer
COMMUNICATION | Anne-Sophie Van Neste, Jenyfer Garcia Gonzalez, Barbara Ermans

VOTRE CONTACT :
LAURA PLEUGER | RESPONSABLE DES PUBLICS –
LAURA.PLEUGER@BRUCITY.BE +32(0)2 279 64 72

BXL | centrale FOR CONTEMPORARY ART

PLACE SAINTE-CATHERINE 44
1000 BRUXELLES
CENTRALE.BRUSSELS
MER>DIM 10H30>18H
FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS ET PENDANT LES PÉRIODES DE MONTAGE

* DOCUMENT ET IMAGES À UTILISER EXCLUSIVEMENT À DES FINS PÉDAGOGIQUES.

TEXTES : LAURA PLEUGER - **CONCEPTION GRAPHIQUE :** OILINWATER DESIGN